

professeur de rhétorique a, comme modèle du sublime, et au milieu de ses élèves électrisés, déclamé ces fameux vers avec une éloquence digne d'une meilleure source.... déjà, nous connaissons certaines dames et demoiselles, — fort jolies ma foi ! — qui les ont pieusement encadrés de dessins à la plume et de fleurs coloriées dans leurs albums de peau de chagrin dorés sur tranche ! Déjà, nous savons pertinemment, qu'un éditeur de province médite de les éditer sur papierjésus... Et Jésus mon Dieu ! comme nous tremblons, pauvres pasticheurs, en songeant d'avance aux foudres de colère du poète olympien, qui peut d'un jour à l'autre, nous découvrir et nous écraser de ses carreaux !

Grâce ! grâce !

Mais, à vous je recours, Alfred Busquet, mon vieil ami, vous l'intime des Hugo et des Vaquerie, chez qui, dans une soirée de nos derniers hivers, à Paris, je fus présenté à l'illustre famille de l'illustre exilé; vous chez qui, troublé, ébloui par les surnaturelles lumières d'un tel salon, j'eus l'insigne d'honneur, en tombant d'émotion, de m'asseoir à une table de baccarat, entre Vaquerie et le fils Hugo, Charles, qui fit *Charlemagne* ce soir-là et nous traita tous en issus de *germain* — nous dépouillant jusqu'à notre dernier écu !.. Ohé ! Busquet, mon ami, intercédez pour nous, en souvenir de *l'amende* honorable que je soldai alors du fond de ma poche, comme du fond de mon cœur.

Péché avoué doit-être du reste à moitié remis.

Et encore, péché mortel, coupé en deux porté à deux, est-il plus que véniel pour la part qui en revient à chacun ! Rappelez-vous l'édifiante histoire de l'abbesse des Andouillet, dans le *Voyage sentimental* de Sterne ! — Allons ! saint Alfred, priez pour nous, et vous, divins Hugo et Vaquerie, pardonnez-nous !

ARTHUR DE GRAVILLON.